

Une plaque ayant 75 centimètres de
 sur 90 de haut.
 Cela suppose-t-il l'inscription
 dessous :



Le Château qui a été celui du
 d'Égmont Défenseur de l'indépendance
 de la patrie, a été donné par la
 reine Arconati Visconti née Marie
 au peuple belge Défenseur de
 des gens en témoignage de
 confiance et d'admiration

Cette plaque devrait être
 sous la voûte, à l'abri de la
 côté fossé ou côté cour?

Le château de Gaesbeek



La marquise Arconati-Visconti, qui a déjà fait tant de libéralités à des instituts scientifiques, et notamment aux musées royaux du Cinquantenaire à Bruxelles, voulant cette fois reconnaître par un témoignage spécial le service rendu par la Belgique à la France durant la guerre, vient de faire don à notre gouvernement du château et du parc de Gaesbeek, ainsi que de toutes les œuvres d'art qui s'y trouvent accumulées.

Le château renferme notamment une série d'antiquités des XV^e, XVI^e et XVII^e siècles, entre autres l'admirable série de tapisseries de Bruxelles, qui fut offerte par les Etats de Brabant au seigneur de Gaesbeek, à l'occasion de la signature du traité de paix de Ryswyck; un portrait du comte d'Egmont, qui habitait ce château l'année même où il fut exécuté; un portrait par Van Dyck, de la marraine de la première femme de Rubens; enfin un magnifique ensemble de boiseries et de meubles qui sont des reproductions de chefs-d'œuvre des derniers siècles.

Helène! L'intérêt historique du château de Gaesbeek est considérable. Après avoir été occupé, au moyen-âge, par des seigneurs qui furent constamment en lutte avec la commune de Bruxelles, il appartenait au comte d'Egmont; puis à la famille d'Eugène Fourment. Rubens y a plusieurs fois séjourné et l'on trouve de ses lettres dans les archives du château. Au XVIII^e siècle, le manoir était la propriété des Schokkaert, puis un marquis Arconati épousa la dernière du nom et hérita du château. Sous Napoléon I, un des Arconati de Gaesbeek fut même bourgmestre de Bruxelles.

Il faudrait un long article pour rappeler tous les événements historiques dont ce vieux monument peut servir à évoquer le souvenir. Félicitons-nous de la généreuse disposition qui nous vaut un don si magnifique, et dont M. Franz Cumont, l'éminent maître que l'Université de Gand n'a pas réussi à conserver, a été en grande partie l'exécuteur.

29/11

LE CHATEAU DE GAESBEEK



IL ÉVOQUE TOUT UN GRAND PASSÉ
D'ILLUSTRES FANTOMES HANTENT SES GALERIES

1^{er} Août 1921

On a beaucoup parlé, ces temps-ci, du château de Gaesbeek, offert à l'Etat belge par la marquise Arconati-Visconti, mais, jusqu'à présent, on ne connaissait, en somme, que fort peu de chose de l'histoire de ce merveilleux domaine.

Il nous a paru qu'il serait intéressant pourtant de savoir de quelle époque il datait, pour qui ces très vieux édifices furent bâtis et par quel hasard la généreuse marquise Arconati-Visconti en était devenue la propriétaire.

Nous avons donc prié M. L. van Cromphout, bourgmestre de Gaesbeek, de bien vouloir nous dire ce qu'il savait de tout cela. Et vraiment, nous n'aurions pu mieux nous adresser. En effet, M. L. van Cromphout est le fils de l'ancien administrateur du domaine que gère encore actuellement la mère de notre aimable interlocuteur.

Déjà d'ailleurs, nous savions que c'est grâce à la présence d'esprit de Mme van Cromphout et de son fils que le château dut de n'être pas pillé lors de l'invasion allemande et que les précieuses collections purent être sauvegardées intégralement.

Aux temps jadis

C'est au XIII^e siècle que le château de Gaesbeek fut construit, par la famille de Louvain, sur des terres qui dépendaient de l'Abbaye de Nivelles. De cette première construction, il ne reste plus que quelques pierres.

Le château actuel est du style Renaissance, mais il existe encore un escalier de pierre qui fut construit par Philippe de Hornes, et certains soubassements, à l'entrée, qui datent du XIII^e ou du XIV^e siècle.

Un des descendants de la famille de Louvain avait voulu étendre le domaine de Gaesbeek vers Beersel et jusqu'au moulin à eau d'Anderlecht. L'édilité de Bruxelles voyait avec inquiétude un seigneur aussi important installé aux portes de la ville. L'échevin T'Serclaes voulut s'opposer aux entreprises du seigneur de Gaesbeek. Mal lui en prit, car il fut attiré dans un guet-apens et à un endroit qui s'appelle encore aujourd'hui, en flamand, « le mauvais chemin », tué, après avoir eu la langue arrachée.

A la suite de cet événement, les Bruxellois, au XIV^e siècle, firent le siège de Gaesbeek et détruisirent le château, qui fut bientôt reconstruit.

Le comte Lamoral d'Egmont l'habitait lorsque le duc d'Albe mit fin à ses jours, en même temps qu'à ceux du comte Philippe de Hornes. Celui-ci fut aussi un des propriétaires de Gaesbeek; on sait d'ailleurs que d'Egmont et de Hornes appartenaient à la même famille. De leur passage subsistent encore certains souvenirs; on peut voir dans une tour, la chambre qui fut habitée par le comte d'Egmont; elle est sévère et humide comme un cachot. Parmi les plus abieennes curiosités, on trouve aussi la corne de chasse de ce brillant et courageux seigneur, et les traces d'oubliettes, plus profondes que des tombeaux.

Au XVII^e siècle, le domaine fut acheté par la famille Skokokaert, dont le chef anobli porta les titres de comte de Thirimont et de baron de Gaesbeek. Il fut le plénipotentiaire des Provinces-Unies au traité de Ryswick.

Le maréchal de Villeroi qui trouva que le château constituait une forteresse suffisamment inquiétante, le fit bombarder et incendier au cours d'une de ses expéditions.

On a pu conserver du plénipotentiaire Skokokaert un de ses portraits, par Duchatel, et un portrait de sa femme, par Van Dyck.

Un Italien, porteur d'un grand nom, Arconati, vint un jour en Belgique chargé d'une mission diplomatique. Il y rencontra la petite-fille de Skokokaert, s'en éprit et l'épousa.

Un de leurs enfants, Paul Arconati, devint maire de Bruxelles. Il remplissait ces fonctions à l'époque de la révolution française.

C'était un original qui s'amusait surtout à organiser des cavalcades sur l'Allée Verte. C'était aussi un assoiffé d'indépendance, et il le fit bien voir sous le régime hollandais, lorsqu'on voulut lui interdire de sortir ses attelages de six chevaux, apanage réservé à la royauté.

Paul Arconati tourna simplement la difficulté en attelant avec cinq chevaux et une mule, ce qui provoqua, à l'adresse du souverain d'alors, les moqueries du peuple amusé.

Les Skokokaert possédaient encore à Bruxelles diverses propriétés dont l'une est devenue l'Hôtel du comte de Flandre.

Tous ces biens passèrent aux mains de la famille Arconati, qui en possédait déjà de très nombreux en Italie.

Pour garder intacts les souvenirs d'antan

Enfin, le dernier descendant de la branche italienne, le marquis Jean Martino Arconati-Visconti, épousa, vers 1873, une Française, Mlle Peyrat, la marquise actuelle. Elle était la fille d'un publiciste très connu sous l'Empire et pour lequel elle a conservé une vénération profonde.

Le marquis Arconati-Visconti est mort en 1876, et la marquise, qui appartient à l'élite intellectuelle de France, où elle compte de nombreux amis, a décidé d'offrir le domaine de Gaesbeek à l'Etat belge, à condition qu'il soit maintenu dans sa situation actuelle et qu'aucune transformation ne soit effectuée. On sait que le Conseil des ministres vient d'accepter ce don vraiment royal auquel la marquise ajoute une somme d'argent très importante destinée à couvrir une partie des frais d'entretien.

Ajoutons ici que ce n'est pas le premier don que fait la gracieuse marquise Arconati-Visconti; des salles entières, au Louvre, portent son nom, et elle a fondé de nombreux prix, connus en France sous le nom de « Prix Peyrat », en souvenir de son père, et de « Fondations Arconati ».

Des trésors d'art

Il y a 30 ou 35 ans que la marquise a commencé à s'occuper de la reconstitution historique de Gaesbeek. Elle a été beaucoup aidée dans sa tâche par l'architecte décorateur Charles Albert, et par un collectionneur de ses amis, M. du Seigneur.

A l'intérieur du château, qui est mieux qu'un musée, puisque tout s'y trouve dans le cadre qui s'y rattache, on peut admirer de nombreuses collections. Il y a là des ivoires de toute beauté, des tapisseries de Bruxelles du XVI^e siècle, représentant l'histoire de Tobie, d'autres tapisseries dans une salle Louis XIV, des vases de vermeil offerts au plénipotentiaire Skokaert en reconnaissance de sa participation au traité de Ryswick, des tapis persans, une pendule astronomique très curieuse, des armures, des grès, des étains, une foule d'autres objets qu'il n'est pas possible de dénombrer ici. Il y a aussi beaucoup de tableaux, et parmi eux un Rubens et, du même peintre, une esquisse pour « Les Pestiférés d'Alost ».

Il faudrait parler encore de telle grande galerie, où sont accumulées de très belles choses, de la salle des Chevaliers qui se trouve dans la tour, de tel coin du domaine qu'on a dénommé « le petit Bloy ». Mais on n'y peut songer, dans le cadre restreint d'un article général comme celui-ci.

On a dit que le château de Gaesbeek était d'un accès difficile; c'est exact, mais on peut espérer qu'une route nouvelle sera bientôt créée et reliera directement la capitale à ce coin de terre pittoresque où sont rassemblés tant d'émouvants souvenirs de l'Histoire de notre pays. — C. O. G.

8758

LA VILLE

Le don fait par la marquise Arconati-Visconti ayant été consacré hier, le Roi a adressé à la marquise le télégramme suivant :

Aucun Belge ne pourra rester indifférent à la donation du château de Gaesbeek que, depuis longtemps, animée d'une si noble pensée, vous avez voulu faire à la Belgique et qui a été consacrée ce matin. Vous avez enrichi le patrimoine national d'un domaine exceptionnellement précieux au point de vue architectural, artistique et historique et auquel l'éclatant passé de la ville de Bruxelles est particulièrement rattaché. Connaissant l'élévation de vos intentions, je désire que vous soyez assurée de la haute valeur morale que la nation attache à leur témoignage généreux et je vous adresse l'expression de notre vive gratitude.

Le Château de Gaesbeek

Il n'est guère besoin de rappeler à nos lecteurs ce qu'est le château de Gaesbeek. Tous ceux qui intéressent les monuments historiques de notre pays, ses curiosités archéologiques ou artistiques, ses paysages pittoresques, l'ont visité.

Mais nous avons pourtant voulu revoir Gaesbeek et juger de sa situation à l'heure où le gouvernement va décider du sort de ce manoir.

Et voilà pourquoi, lundi matin, nous prenions à la place Rouppe le « tortillard », qui, lentement mais sûrement, devait nous mener à une petite demi-heure du manoir. Il ne nous fallait plus dès lors qu'une demi-heure de promenade, tantôt en plein champ, sous les rayons ardents d'un soleil qui n'avait rien à envier à celui d'Austerlitz, tantôt dans ces petits chemins encaissés qui font le charme de la campagne brabançonne.

Bientôt s'offrait à notre vue la façade principale du vieux donjon dont une restauration dans le style du XVII^e siècle a peut-être un peu trop altéré le caractère moyennageux. Nous traversons le pont de pierres qui remplace l'ancien pont-levis. Nous poussons la lourde porte qui a remplacé la herse.

Nous voici dans la place où rien ne bouge. Seuls les chiens de garde aboient comme pour signaler notre présence aux habitants de ces lieux. Mais ceux-ci ne mettent guère de hâte à se montrer, et nous commençons à nous demander si les trésors de Gaesbeek sont à la merci d'un intrus. Force nous est de retourner sur nos pas. Nous cherchons une sonnette et finissons par la découvrir dans l'ancien chemin de ronde qui est une des curiosités du château.

Arrive enfin le régisseur du domaine, à qui nous pouvons exposer le but de notre visite. Mais nous venons à un moment peu favorable. Les ministres sont attendus cet après-midi. Tout le personnel — qui est, d'ailleurs, très réduit — est sur les dents. On se hâte de nettoyer quelque peu.

— « Vous comprenez, il faut tout mettre au point ! » nous dit le régisseur, qui semble tout affairé à l'idée de recevoir de hauts personnages.

Informons-nous donc rapidement. Les inestimables collections du château sont là : ses meubles anciens, ses objets précieux, ses gobelins, ses œuvres d'art (parmi lesquelles un portrait par Van Dyck) sont intacts. On a pu tout sauver de la « sollicitude » des Allemands. Toutes les richesses du manoir avaient été transférées à Bruxelles avant l'arrivée des armées ennemies. Les Allemands, en quittant Gaesbeek, ont laissé le château dans un état de saleté repoussante, mais les dépredations commises par eux ont été de peu d'importance.

Le manoir est resté digne d'attirer les touristes. Ses collections d'armures, de curiosités de tout genre et d'œuvres d'art sont sauvées. Et par là, subsiste un attrait puissant qui est le complément du charme que revêtait cette construction pleines de souvenirs historiques.

Telle est la constatation que nous faisons, tandis que notre imagination nous reportait aux temps où Gaesbeek était animé et vivant,

aux temps éloignés, pleins de massacres, de meurtres et de pillages, où ce manoir tenait un rôle, à ces époques de mœurs rudes et sanguinaires, tempérées par l'esprit chevaleresque et par les sentiments d'hospitalité, qui, tous temps, ont animé les seigneurs de Gaesbeek. Nous songions au meurtre d'Evrard t Serclaes, qui entraîna comme conséquence le siège du château et comme châtimement son pillage. Nous songions au bombardement de Gaesbeek par Villeroy. Et nous nous rappelions que, plus près de nous, au moment de l'affaire Dreyfus, la marquise Arconati-Visconti avait fait de Gaesbeek un centre politique et que, notamment, le martyr de l'Île du Diable y séjourna peu de temps après sa libération.

Avant de quitter le château, nous avons arrêté nos regards sur la belle ordonnance de sa cour intérieure et sur la fontaine, imitée de celle de Sanblancey, à Tours, qui se place au centre de cette cour. Nous avons revu avec émotion la vieille tour, construite sous Philippe de Horne, la salle des chevaliers, etc. Puis, après avoir dépassé le porche au-dessus duquel un écusson avec le lion de la maison de Louvain atteste le caractère vénérable des lieux, nous nous sommes rendus dans le somptueux parc du château. Et là, nous avons goûté le plaisir infini qu'il y a, par une chaleur torride, à boire, dans un récipient antique, un peu de l'eau fraîche d'une source jaillissant en sous bois.

Son affectation

Quelle affectation notre gouvernement donnera-t-il au domaine — château et parc — dont la marquise Arconati-Visconti fait don à la Belgique, en même temps que d'une somme d'argent à affecter à l'entretien.

À l'heure où nous écrivons ces lignes, on ne le sait pas encore. Mais un fait est certain : c'est qu'il n'y a guère beaucoup de choix.

La donatrice veut que le manoir soit conservé dans son état actuel, qu'il constitue un musée sous la forme d'une vieille habitation seigneuriale. C'est un geste de pitié, et la Belgique saura gré à la généreuse donatrice de l'intérêt qu'elle porte à ce monument historique, qui est un peu le nôtre par tous les souvenirs qu'il évoque pour nous.

Cette pensée, il n'est guère sans intérêt de le rappeler, lui fut quelque peu suggérée par deux anciens bourgmestres de Bruxelles, MM. Buls et De Mot, qui fréquentaient assidûment le château aux temps de l'affaire Dreyfus.

Le gouvernement, avant d'accepter la donation, devra toutefois réfléchir aux difficultés d'attirer du monde en cet endroit très écarté de toutes communications.

Des dépenses seront nécessaires pour mettre Gaesbeek en valeur.

Mais les trésors qu'il renferme et les souvenirs qui s'y attachent valent assurément des sacrifices.

F. B

LA DONATION DU CHATEAU DE GAESBEEK

Ainsi que nous l'avons annoncé, la donation à l'Etat du Château de Gaesbeek par la marquise Arconati-Visconti a été consacrée mardi matin.

C'est dans le cabinet de M. Destrée, ministre des sciences et des arts, que l'acte a été passé par M^e Buchet, notaire à Paris, représentant la marquise, et par M^e Delvaux, notaire à Bruxelles, remplaçant M^e Poelaert, empêché, et assisté du premier clerc de ce dernier, M. De Heyn.

Suivant un désir exprimé par la marquise, le docteur Lorthioir et M. Frans Cumont — amis personnels — assistèrent à la passation de l'acte en qualité de « témoins d'honneur » et ont signé le document.

Après les formules préliminaires d'usage, l'acte est conçu comme suit :

« Laquelle Dame — la marquise Arconati-Visconti — voulant donner à la Belgique un témoignage d'admiration pour son héroïque attitude pendant la grande guerre, a, par ces présentes, fait donation entre vifs à l'Etat belge, représenté par M. Jules Destrée, ministre des sciences et des arts, acceptant expressément et avec reconnaissance au nom de l'Etat belge les biens suivants, savoir : A. le domaine de Gaesbeek avec tous ses bâtiments, ses dépendances, son parc et ses terres, le tout situé sous ladite commune de Gaesbeek, d'une contenance totale de 41 hectares 5 ares 14 centiares; B. meubles : tous les meubles, tableaux, tapisseries, objets d'art, archives qui garnissent le domaine et les immeubles donnés ou qui s'y trouvent; C. une somme de deux cent mille francs en espèces. »

L'acte stipule également :

« La donation est faite afin d'assurer à la Belgique la conservation d'un domaine historique et d'encourager la continuation des recherches artistiques et scientifiques dont il a été le centre.

» Afin que le public puisse, dans l'avenir, jouir des beautés du domaine et des objets donnés, l'Etat belge s'oblige à conserver à ce domaine son caractère de plaisance et d'agrément. Il s'interdit par conséquent d'en changer la destination et il sera tenu à compter, dès son entrée en jouissance et ce à perpétuité, de donner au public l'accès du parc et du château dans lequel les objets d'art devront être exposés.

» L'Etat belge n'entrera en jouissance des biens donnés que dans le délai d'un an à partir du jour de la présente donation ».

La marquise Arconati-Visconti a recueilli le domaine de Gaesbeke, dans la succession de son mari, le marquis Jean-Martin Arconati-Visconti, décédé sans postérité à Florence, le 24 février 1876; celui-ci en avait hérité, comme seul enfant, de son père, le marquis

Joseph Arconati-Visconti, décédé à Milan, le 11 mars 1873, lequel le tenait de son oncle le marquis Paul Arconati-Visconti, décédé célibataire à Bruxelles, le 20 avril 1823.

On estime à 10 millions la valeur du domaine dont la restauration est due en grande partie à M. Raoul Duseigneur, conseiller e parent de la marquise, et dont une salle porte le nom au palais des Arts décoratifs de Paris, qu'il a enrichi de superbes collections d'objets précieux et rares.

Quant à la généreuse donatrice — qui a refusé tout témoignage national de gratitude pour son beau geste envers la Belgique — elle est la fille de M. Peyrat, qui fut vice-président du Sénat français et qui était un publiciste distingué. Lors de son mariage avec le marquis Jean-Martin Arconati-Visconti, les témoins de Mlle Peyrat furent Victor Hugo et Léon Gambetta.

La marquise consacre toute sa fortune aux institutions scientifiques, aux œuvres intellectuelles d'éducation et d'instruction. Elle a désigné en qualité de légataire universel l'Université de Paris; elle a fait récemment un don important à l'Université de Strasbourg; elle a fondé de nombreuses œuvres, créé des bourses d'études, etc.

Protectrice des lettres et des savants, femme d'une grande culture, elle a tenu dans un beau geste à dire toute son admiration pour la Belgique martyre.

Et, bientôt, le château de Gaesbeek deviendra un véritable lieu de pèlerinage où le public ira contempler toutes les richesses qui y sont amoncelées, les splendides tapisseries de Bruxelles, les meubles précieux, les livres superbement reliés, les tableaux, les étoffes rares, les armures curieuses, témoignages évocateurs d'un étonnant et orgueilleux passé.

Aux termes de la convention intervenue entre la marquise d'Arconati et le gouvernement belge, la marquise d'Arconati conserve pendant un an encore l'administration du domaine. A l'expiration de ce délai, le château de Gaesbeek sera administré par l'Etat et accessible au public.

Le Roi a reçu de la marquise Arconati-Visconti, le télégramme suivant :

« Sa Majesté le Roi, Bruxelles,

» Je remercie, avec émotion, Sa Majesté, d'avoir bien voulu, à l'occasion de l'acte de Gaesbeek, apprécier mes sentiments de Française, depuis si longtemps attachée à la Belgique, à l'égard du Roi, de la ville de Bruxelles et de la nation belge, en reconnaissance de ce que la Belgique a fait pour la France.

» (s) Marquise Arconati-Visconti,
née Poyrat. »

Gaesbeek

Le magnifique château de Gaesbeek, que la marquise d'Arconati a donné à l'Etat, en même temps qu'un superbe parc de quarante et un hectares et des collections précieuses, sera mis à la disposition du gouvernement dans un an. A ce moment seulement, on prendra les mesures propres à rendre l'accès du château facile au public. Il est question de tracer à cet effet une

avenue qui partirait de l'arrêt du tram vicinal pour aboutir à l'esplanade s'étendant devant le château. Un embranchement du tram arriverait également jusqu'à l'esplanade. Une demi-heure de marche sépare l'arrêt actuel du tramway du domaine de Gaesbeek.

Vu de l'esplanade, le château présente un ensemble d'un aspect imposant.

En face, toujours dans la pénombre, c'est la sévère et superbe façade, restée avec trop de liberté par Charles-Albert. A droite et à gauche, ce sont les frondaisons magnifiques du parc, aux hêtres séculaires, aux charmilles poétiques, aux étangs dormant sous la ramure.

Au pied d'un coteau, en plein bois, au bord d'un ruisseau, se dresse la chapelle Sainte-Gertrude. Une jarrettière est accrochée à la serrure de la porte d'entrée. C'est que les jeunes filles du pays apportent là leurs jarrettières, qu'elles consacrent à la sainte, dans l'espoir qu'elle leur procurera un mari. Les jeunes gens y apportent leurs cravates, pour se débarrasser des maux de gorge disent les uns; dans l'espoir de trouver une épouse qui soit bonne ménagère, disent d'autres. On invoque encore la sainte pour se débarrasser de la fièvre et des rats! Selon le rite consacré, les pèlerins doivent faire leurs dévotions, boire un verre d'eau au ruisseau, faire le tour de la chapelle, puis fuir en courant. Voilà du moins ce qu'on nous a raconté.

M. Van Cromphaut, bourgmestre de Gaesbeek et régisseur de la propriété comme ses ancêtres, depuis que l'un d'eux, au cours d'une bataille, défendit vaillamment le sire de Gaesbeek, nous dit combien sont déjà nombreuses, bien que vaines, les démarches faites, au ministère et à Gaesbeek même, par des personnes désireuses de trouver un emploi dans ce nouveau domaine national.

La promenade dans le parc, autour des remparts, permet de voir bien nettement que seules les substructions du château-fort (primitif) subsistent, tandis que le reste a été reconstruit.

La façade d'entrée est la partie la plus ancienne du château. Elle daterait du XIV^e siècle et doit avoir fait partie du manoir, lorsque celui-ci fut détruit en 1388 (d'après les archives de la ville de Bruxelles) ou en 1387 (d'après les archives du château) par les Bruxellois, pour se venger de la mort d'Evrard T'Serclaes. Celui-ci avait été tué dans un guet-apens, sur la route de Lennik, par les émissaires du Sire de Gaesbeek, Sweder d'Abconde, qui lui arrachèrent la langue et lui coupèrent un pied. C'était la vengeance du seigneur, fort irrité de ce que l'échevin de Bruxelles avait défendu contre lui les droits de la ville.

La mort d'Evrard T'Serclaes a été rappelée par Stallaert dans l'important tableau qu'on trouve dans un couloir de l'hôtel de ville de Bruxelles, au delà de la loge du concierge. On connaît aussi le mémorial en bronze élevé en l'honneur de l'énergique échevin sous les arcades de la maison de l'Etoile, Grand'Place.

Les autres parties du château appartiennent à l'époque de la Renaissance; elles furent édifiées par le comte d'Egmont. L'une d'elles, dans un angle de la cour intérieure, porte le nom de tour de Charles-Quint et contient le superbe escalier en briques et en pierre blanche du pays, connu de tous les architectes et archéologues.

Le château possède des œuvres d'art de la plus haute valeur : des tapisseries de la fin du XV^e et du début du XVI^e siècle, de très grand style; nombre de bois sculptés par nos meilleurs artistes brabançons du XV^e siècle; des bas-reliefs en albâtre; un magnifique portrait en tapisserie, d'une facture exquise, représentant le comte Lamoral d'Egmont; un portrait de Mlle Schokaert par Van Dyck, et des meubles appartenant principalement à l'époque de la Renaissance.

Au centre de la cour d'honneur du château, la marquise d'Arconati a fait construire une jolie fontaine, de Samblanti, reproduction de celle de Tours, et dont un moulage se trouve au musée du Cinquantenaire.

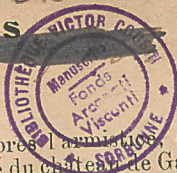
On suppose qu'à cet endroit même se trouvait l'ancien donjon du château. En tous cas, à deux pas de là s'ouvre l'entrée d'un souterrain dont personne ne connaît la sortie. Lorsque les ouvriers travaillent dans les bois, parfois ils tombent sur des restes de ce souterrain qui, d'après une légende, devait aboutir au château de Beersel! Il aurait donc dû passer sous la Senne! Ce qui est acquis, c'est que le sire de Gaesbeek put échapper à la vengeance des Bruxellois en fuyant par ce souterrain, qu'on suppose devoir aboutir en plein bois.

Le château fut acheté par Schoekaert après son bombardement en 1695, par le maréchal de Villeroi; sa fille épousa un Arconati.

A la tour Charles-Quint, qui prend jour sur la cour d'honneur, est accolée la grosse « Tour fermée » que l'on voit de l'extérieur à la droite de la façade; à l'extrémité des bâtiments, sur la gauche de cette cour, la tour d'Egmont domine la campagne.

Des remparts, la vue s'étend sur le ravissant paysage environnant et sur la fort jolie maison du baillage, classée par la Commission des Monuments.

Le site est merveilleux et convient admirablement à l'intellectuel fatigué. Il peut avoir là, la campagne, les bois et la pêche, et s'il veut se livrer à quelque étude historique, il aura cet admirable château avec ses documents précieux.



On a annoncé, peu de temps après l'armistice, que la marquise Arconati, propriétaire du château de Gaesbeek, avait décidé de faire don à l'Etat belge de ce domaine célèbre dans l'histoire de Bruxelles et de la Belgique et auquel une restauration savante et fastueuse, et l'accumulation de souvenirs historiques, a donné un surcroît d'intérêt, de passionnant intérêt.

La marquise Arconati, qui est une femme de grande intelligence et de grande culture, est Française; elle est la fille d'un homme de haute valeur, qui eut un rôle considérable dans la politique française : Peyrat. Ami personnel de Gambetta, il créa les journaux *l'Avenir* et *la République française*; il fut vice-président du Sénat et eut une grande part dans l'organisation de la troisième république. Sa fille, qui avait épousé le marquis Arconati, se trouva veuve très jeune; elle se passionna pour les choses de l'esprit et fit de sa fortune le plus noble usage. Elle vient encore de donner à l'Université de Paris cinq millions pour encourager les études supérieures d'histoire et de géographie.

Vers 1880, la marquise Arconati, qui connaissait bien l'histoire de Gaesbeek, l'ancien manoir fortifié du seigneur d'Abcoude qui fit assassiner Evrard 't Serclaes, le vieux château où vécurent tour à tour des Lalaing, Egmont, Hornes, des Warfuzée, des descendants de Rubens et qui passa finalement, par une alliance avec ceux-ci, dans la famille des Arconati, entreprit la grande œuvre qui consistait à le relever de l'état de demi-ruine dans lequel il se trouvait. Elle s'adressa à l'architecte Charles-Albert. Et l'on commença un travail de scrupuleuse reconstitution qui dura douze années. Travail merveilleux; on fit compléter des boiseries, dont il ne restait plus que des fragments; on chercha des meubles authentiques capables de compléter des ensembles mutilés; on fit tisser des étoffes de tenture dont il ne subsistait que des lambeaux. Et, au prix de patientes recherches, de généreux sacrifices, on fit de Gaesbeek une chose unique, une des rares demeures complètes de l'Histoire, une évocation vivante, frémissante du passé.

La marquise Arconati avait, depuis longtemps, fait connaître son intention de léguer Gaesbeek à l'Etat. La guerre terminée, elle a voulu hâter ce don magnifique à la nation qui venait de combattre à côté de la France, pour le Droit. Et l'acte de donation sera bientôt signé.

Gaesbeek n'est pas seulement un précieux échantillon d'architecture, n'est pas intéressant seulement par le souvenir des personnages illustres qui y vécurent et y méditèrent de grands actes; c'est aussi un musée merveilleux, de meubles, de tableaux, de sculptures, de porcelaines, de faïences, de bibelots du passé et d'archives.

C'est là que sont le testament de Rubens, l'inventaire de ses biens à la mort d'Isabelle Brant, et des centaines et des centaines de documents. Ici c'est une quittance de Faidherbe, là c'est un billet de Marlborough, ailleurs des chartes fameuses, à côté des plats de vermeil offerts par les Provinces-Unies à l'un des seigneurs de Gaesbeek à l'occasion de la paix de Ryswyck à la conclusion de laquelle il avait pris une grande part, d'une bonbonnière offerte au maire Arconati par Napoléon I^{er} « médiateur de la Confédération helvétique, protecteur de la Fédération polonaise ». Il y a des tableaux de Van Dyck, — le portrait d'une châtelaine de Gaesbeek, — de Rubens, de Tobie Verhaeght son premier maître; il y a des primitifs, il y a des tableaux documentaires rappelant l'histoire du château et celle de Bruxelles. Il y a des portraits de ceux qui vécurent ou passèrent dans ces murs: de Charles-Quint, d'Egmont, du Taciturne, de tant d'autres. Tout est de l'Art et tout est de l'Histoire, dans le décor où souvent celle-ci se déroula. Dans la chambre sombre grave et presque nue qu'habita Egmont, vraiment subsiste quelque chose de la pensée rude et inquiète, de l'angoisse d'un temps. Mais d'autres temps aussi sont évoqués à Gaesbeek, où chaque période de notre histoire a laissé des traces vivantes, vivantes par l'Art.

Nous avions fait — et nous en avons rendu compte dans notre journal — une première visite au château de Gaesbeek le jour même où, à l'issue d'un Conseil des ministres, les membres du gouvernement s'y sont rendus à l'effet d'apprécier l'importance et la nature exacte de la donation faite à l'Etat belge par la marquise d'Arconati Visconti. Ce que nous avons dit alors nous dispensera de revenir sur l'histoire de ce domaine et des seigneurs qui, tour à tour, l'occupèrent. Mais nous y sommes retournés samedi, à la suite d'une invitation adressée aux représentants des journaux de Bruxelles à aller visiter les salles qui, dans un an, seront accessibles au public.

« Dans un an », disons-nous; qu'on nous permette d'insister sur ces mots, car nous voulons éviter des courses inutiles à ceux qui pourraient croire que le château est visible dès à présent : ils iraient déranger inutilement les personnes à qui est confiée la conservation de l'immeuble et des richesses qu'il contient; ils se verraient refuser l'entrée et ce en vertu d'une décision formelle de la donatrice. Le château, rappelons-le, ne sera visible que dans un an, à l'exception des chambres qu'occupait personnellement la marquise, chambres que l'on pourra voir que dix ans après son décès : ces chambres sont stipulées expressément dans l'acte de donation.

Présentés par notre président, M. Bernier, nous sommes reçus par M. Van Cromphout, bourgmestre de Gaesbeek (dont le grand-père et le père furent, dont la mère est encore gouverneur du château et de ses dépendances : 41 hectares de parc) et par M. le docteur Lathoir, gendre de l'ancien bourgmestre de Bruxelles, Emile De Mot, ami personnel de la famille Arconati et l'un des témoins à la signature de l'acte de donation.

Dans la grande cour d'honneur, nous recevons les indications sommaires, déjà publiées par nous, sur le château lui-même, son histoire, ses destructions successives, sa restauration majestueuse et fier, l'édifice est devant nous, dominé par ses trois grandes tours Farnèse, Charles-Quint et d'Egmont, partiellement tapissée de lierre du côté extérieur. La masse imposante, toute baignée de soleil, semble se dresser des fossés qui l'entourent et défilent les outrages du temps et des hommes.

Vite un coup d'œil circulaire sur le parc qui s'étend à nos pieds, à perte de vue, puis nous entrons sans plus amples préambules. L'intérieur a quelque chose de vénérable qui invite au silence et au recueillement.

Procédons par ordre. Voici d'abord la cuisine, avec les armes de la famille de Hornes et la devise, à coup sûr à sa place dans ce genre de salle : « Tout à temps ». Les cuivres qui s'y trouvent et qu'il fallut soustraire à la rapacité des Allemands pendant la récente guerre, nous donnent l'occasion de rappeler que le château, épargné au premier passage des troupes ennemies comme appartenant à une famille d'Italie, pays alors allié à l'Autriche, put ensuite être classé comme musée d'Etat. Le gouverneur général von Bissing eut d'abord l'intention de l'occuper, mais on l'en dégoûta en lui parlant d'insalubrité, d'eau non potable... et le stratagème réussit. Les troupes du prince Rupprecht de Bavière y campèrent; l'ex-kaiser lui-même le visita incognito, se faisant appeler duc de Ratisbonne. Les objets d'art furent cachés et murés dans les souterrains, puis transportés dans une banque quand, fin 1918 se produisirent les troubles révolutionnaires.

De la cuisine, nous passons assez logiquement à la salle à manger, qui contient une remarquable collection de grès et d'éclats, rangés sur des meubles d'une admirable pureté de style.

À côté est la salle des gardes, avec de beaux portraits des comtes d'Egmont et de Hornes et de Guillaume-le-Taciturne. Un escalier d'allure majestueuse nous conduit à la bibliothèque-bureau, d'aspect déjà plus intime, avec le portrait de la Marquise, un buste de Peyrat son père, ainsi que des copies, d'ailleurs fort bonnes, de tableaux représentant Philippe II, le duc d'Albe, Grandvelle. Cette pièce communique avec la salle des chevaliers, une des merveilles du château, où des peintures à fresques qu'entourent des ornements architecturaux de forme ogivale, retracent toute l'histoire de Gaesbeek, notamment les drames de 1387, à l'époque de Sweder d'Aboude et d'Everard T'Serclaes, dont la langue fut arrachée à l'endroit encore dénommé *Quaede wegen* (mauvais chemins). Ces fres-

ques sont modernes : elles sont dues aux peintres Charles-Albert et Lagye (père de notre confrère de l'Etoile Belge).

Sortant de la salle qui laisse une grande impression de beauté, nous nous trouvons dans un hall orné de tapisseries de grand prix; voici la salle des archives, avec ses collections de cachets et de manuscrits (il y en a un du duc de Marlborough). Là se trouvent des documents permettant de reconstituer l'histoire de toutes les grandes familles belges apparentées aux seigneurs de Gaesbeek... que d'études intéressantes on ferait dans cette seule salle et que de points d'histoire on pourrait y débarrasser d'erreurs et de légendes!

Passons! Voici une première chambre à coucher où trouvèrent asile notamment Dumouriez, et aussi Alfred Dreyfus, pour la cause duquel la marquise se passionna dès le début de ce qu'on appelait alors « l'Affaire ». Une autre chambre à coucher, que la donatrice appelait « chambre de papa » et où elle logeait son père. Ameublement du plus pur XVe siècle, comprenant notamment un lit à baldaquin, précieuse pièce de musée.

Cette chambre donne sur ce qui est dénommé l'escalier d'Egmont : une riche galerie de tableaux s'étageant de façon à pouvoir être vue de haut et de bas. Citons dans cet ensemble de richesses artistiques un portrait, par Van Dyck, de Mlle François, plus tard épouse d'un Schocckaert et grand-mère de la demoiselle Schocckaert qui se maria à un d'Arconati. Dans une mêlée où sont ménagés de très heureux effets de lumière, la Vierge de Nuremberg, admirablement éclairée.

Descendant quelques marches, nous voyons la chambre dite de septembre, parce que la marquise s'y retirait pendant ce mois, au cours duquel son orientation la rendait plus agréable à habiter que sa chambre habituelle. C'est là que se trouve le « lit des veuves », orné d'emblèmes décoratifs et de l'inscription plusieurs fois répétée : « Souvenir et taire ». Grandeur et décadence : cette chambre, pendant la guerre, fut celle d'un général boche qui n'y dormit pas une nuit tranquille et s'y barricadait sans cesse, dans sa crainte d'être assassiné par... ses soldats! Exactement en-dessous, la chambre d'Egmont, d'une simplicité sévère, avec la devise : « Un seul désir ».

De l'autre côté de l'escalier, une vaste salle dont les fenêtres donnent sur la cour d'honneur, a d'autre nom que « la Galerie ». Disons qu'elle ne contient que des merveilles. Les tapis de Perse sur lesquels on y marche atteindraient, en vente, des prix énormes. Des tables, des armoires, des bahuts sont autant d'œuvres admirables. Les objets d'art y abondent, riches et variés : un retable, un lit de justice, des armoires, un chef-reliquaire, la corne de chasse du comte d'Egmont, de l'argenterie, des bas-reliefs... cette galerie seule réclamerait plusieurs heures de visite, mais le temps nous presse!

Nous entrons dans la tour de Charles-Quint avec son superbe escalier que nous gravissons et nous voyons, sous les combles, un grand musée où sont accumulés des souvenirs de tout genre, des dessins, notamment, relatifs au château à toutes les époques de son existence.

C'est fini! Nous revoyons dehors et comme il nous reste, défalcation du temps nécessaire à regagner la ligne vicinale, une demi-heure à dépenser, nous la passâmes dans le parc aux perspectives admirables, aux frondaisons séculaires, aux ifs majestueux, aux hêtres gigantesques. Et dans les rapides pérégrinations qu'on nous fait faire dans ce prestigieux décor, nous passons par la chapelle de Sainte-Gertrude, réputée miraculeuse : on y prie pour être débarrassé des rats, on y suspend sa cravate ou son écharpe pour être guéri des maux de gorge et les jeunes filles y accrochent leur jarretière pour trouver un mari dans le courant de l'année!

Nous redescendons par la « drève de la Marquise », puis longeons l'ancienne avenue de la Joyeuse-Entrée, qui fut débaptisée à la mort du bourgmestre en 1909 : plus rien de joyeux ici, maintenant que mon vieil ami n'est plus, dit la châteline. Et elle appela la drève « Avenue Emile De Mot ».

C'est là que nous prenons congé de nos hôtes et nous nous éloignons par les sentiers empierrés que sous peu remplaceront de belles allées plus modernes et plus accessibles aux véhicules d'aujourd'hui!



Au château de Gaesbeek

Grâce à l'aimable intervention de M. le docteur Lorthioir-De Mot, des membres de la presse bruxelloise ont pu visiter, samedi après-midi, le somptueux domaine qui vient d'être légué à l'Etat belge et qui n'est pas encore accessible au public.

A leur arrivée au château historique, les journalistes ont été reçus par M. le docteur Lorthioir-De Mot et M. l'avocat Van Cromphout, bourgmestre de Gaesbeek, dont le père fut, pendant de nombreuses années, l'intendant du vieux manoir.

Le calme le plus reposant règne dans ce manoir, imposant par les tours dont il est flanqué aux quatre coins; par ses créneaux, ses lourds donjons, ses logettes pour les guetteurs, ses fenêtres à meneaux, son pont, ses fossés à sec. Mais la cour d'honneur est toute fleurie et les nombreux parterres de roses dont elle est entourée atténuent l'impression de force, de puissance et d'archaïsme qui se dégage de l'ensemble du château.

Puis, dans ce palais dont les briques roses et la pierre blanche se détachent joyeusement par cette après-midi ensoleillée sur le paysage boisé, nous avons revu avec plaisir tout ce qui est là amoncelé : les meubles; les merveilleuses tapisseries de Bruxelles, d'un superbe coloris, et dont les dessins sont de Van Orley; un portrait de Van Dyck représentant Mlle Schokaert et pour lequel l'auteur reçut six cents florins; des armes, des livres, des porcelaines, des reliquaires, des lits dans les boiserie desquels ont été gravées d'étranges et suggestives devises. Il y a aussi la bibliothèque qui est abondamment fournie de livres et documents anciens. Nous avons revu aussi la chapelle, la métairie, que sais-je?

Tout cela constitue un ensemble intéressant, instructif, évocateur d'un passé tragique ou glorieux qui permet d'apprécier la beauté et la noblesse du geste de la châtelaine, la marquise Arconati-Visconti vis-à-vis de la Belgique.

Le château de Gaesbeek pendant l'occupation

**Comment des œuvres admirables,
des quantités d'objets précieux purent
échapper aux saisies de l'envahisseur**

En août 1914, quand les bandes vandales s'abattirent sur la région brabançonne, où leur réputation de sauvagerie les avait précédés, le drapeau italien fut hissé au sommet de la plus haute tour du vieux manoir, la tour Charles Albert.

La marquise Asconti étant Italienne, était à ce moment une alliée présumée des armées du Kaiser. Le général commandant les troupes de passage, en homme prévoyant, connaissant bien l'esprit qui animait ses soldats, eût la prudence aimable de faire mettre des sentinelles devant les objets précieux.

Tout fut respecté à ce moment particulièrement critique. Au début de l'occupation les collections furent considérées comme Musée d'Etat et l'intendant possédait une pièce les mettant à l'abri des réquisitions.

Lorsque von Bissing fut nommé gouverneur général et qu'il se mit en quête d'une propriété à son goût pour y établir ses pénates, il visita Gaesbeek. Archéologue amateur, ce domaine lui plaisait beaucoup et il s'en fallut de peu que son choix se fixa sur cet ancien castel.

Mais l'intendant, né malin, jugeant cet hôte indésirable, insista avec tant d'habileté sur la mauvaise qualité de l'eau, le mauvais état des chemins environnants, impraticables aux automobiles, que Son Excellence renonça à son projet primitif.

Puis, la guerre se prolongeant, le Boche se mettant à réquisitionner les cuivres, les bronzes, etc., l'Italie d'alliée étant devenue ennemie, il s'agissait de mettre à l'abri les objets précieux. C'est qu'il y en avait quelques-uns de kilos de zinc, ustensiles en cuivre, des lustres médiévaux, des garnitures de portes et de fenêtres en bronze, des vases, des statuettes.

Heureusement, construit sur les fondations du vieux château fort d'il y a sept siècles, le château actuel possédait de nombreux souterrains dissimulés, d'anciennes casemates, des puits abandonnés et, insensiblement, les unes après les autres, les richesses disparurent dans les oubliettes introuvables qui furent soigneusement murées.

Nous voici fin 1918. Les armées immenses reculent en désordre, en révolte. L'armée de Ruprecht de Bavière bat en retraite et son état-major choisit Gaesbeek comme quartier-général.

Que vont devenir les meubles, les tableaux, les tapisseries de prix, les archives, les vieux manuscrits, toutes choses que l'on n'avait pu dissimuler jusqu'à là? Les troupes en révolte ne vont-elles pas piller les propriétés privées?

Tous ces dangers menaçaient à la fois les collections si patiemment assemblées, si passionnément défendues depuis des siècles.

En trois jours et trois nuits, clandestinement, avec l'aide des habitants du village, tout fut dépendu, démonté, emballé et expédié par tapisseries à Bruxelles, où une grande banque mit des chambres blindées à la disposition de l'intendant et quand les généraux de Ruprecht de Bavière vinrent s'installer au château, les murs étaient dégarnis, les meubles précieux avaient disparu. Ils ne restait plus que l'ombre d'un ameublement.

Le régisseur avait été bien inspiré car le quartier-général prépara une défense aux alentours du château. On vous y montre aujourd'hui une grande carte, oubliée par les Allemands dans leur fuite, et sur laquelle se trouvent marqués les points à défendre, les tranchées à creuser, les emplacements des batteries.

Ces travaux de défense avaient été commencés et des canons placés sur les terrasses du jardin.

Les Allemands ont oublié, là aussi une affiche destinée à la population de Bruxelles et de sa banlieue, par laquelle ils lui annonçaient que : « Le Roi Albert, à la tête de troupes ennemies, venait attaquer son propre pays ».

Carte et affiche sont venues s'ajouter aux archives du château et en constituent peut-être les derniers documents.

Ce fut enfin la fuite précipitée des officiers allemands. Déjà les derniers jours qu'ils logeaient dans la propriété ils avaient l'habitude chaque nuit de traîner des meubles devant les portes de leur chambre par crainte d'une attaque subite de leurs soldats en révolte. Les parquets conservent les traces du glissement des meubles de leur place habituelle jusqu'à la porte.

Pendant le passage du gros des troupes des milliers d'hommes logeaient là chaque nuit sur des bottes de paille et comme il fumaient à qui mieux mieux le danger d'incendie était grand. Le régisseur, afin de les rendre prudents, ne cessait de leur montrer combien les issues des vastes pièces étaient étroites, combien, tout étant en vieux bois bien sec, ils risqueraient de rôti tous dans le brasier si le feu devait se déclarer.

Ajoutons enfin que pendant la guerre, le Kaiser vint plusieurs fois, incognito, visiter le domaine, se promener sous les ombrages des arbres dont les proportions sont vraiment extraordinaires.

Il prenait alors le nom de prince de Ratisbonne.

Nous avons pensé, un moment où il est tant parlé de ce château de Gaesbeek, qu'il était nécessaire de servir, etc. La ruée des uns et la curée des autres.

Il en entretenir nos lecteurs, mais nous avons cru bien faire en ne nous attardant pas à le décrire intérieurement et extérieurement.

Ce n'est que l'année prochaine en effet que l'Etat pourra les rendre accessibles au public. Il importe de le dire car chaque jour des visiteurs se présentent en masse et on est obligé de leur consigner la porte disons mieux la porte du château. Il y a même des personnes qui par dizaines demandent déjà des places de gardiens, de concierges, de concierges.

M.



Reptem
Amers, 6/7

8766

UN DON MAGNIFIQUE

La marquise d'Arconati est à la veille de léguer à la Belgique, pour en faire un musée, son magnifique domaine de Goesbeek.

Cette intention, d'après le « Soir », va entrer dans la voie de la réalisation : MM. Henry Carton de Wiart, ministre de la justice, et le baron Beyens, ministre du Roi, ont eu un long entretien avec la marquise à l'effet de s'entendre sur les clauses de la donation, qui comporte la propriété, un des vestiges des demeures féodales.

Le domaine de Goesbeek fut construit au XIII^e siècle, par les seigneurs de la branche cadette des ducs de Brabant ; des fossés et un parc d'une superficie de plus de quarante hectares. Une chapelle y fut construite en 1628 par René de Warfusée.

Les parties les plus curieuses de ce vieux manoir sont les tours, le châtelet et les chemins de ronde ouverts et couverts, les souterrains et la tourelle qui renferme l'escalier. Ce dernier surtout est un chef-d'œuvre qui peut rivaliser avec ce que la Renaissance nous offre de plus gracieux et de plus original en ce genre.

Il y a aussi une bibliothèque admirable, renfermant des archives considérables et surtout les papiers les plus importants de P. P. Rubens.

Des tapisseries de Bruxelles, d'une conservation parfaite, œuvre de maîtres du seizième et du dix-huitième siècles, complètent ce merveilleux ensemble que de nombreuses brochures et de non moins nombreuses illustrations ont popularisé.

La marquise d'Arconati Visconti est peu connue des Bruxellois. Elle ne fréquente guère la société belge : elle vit en Italie et à Paris, où elle possède de très somptueux hôtels. C'est une femme à l'esprit original et primesautier : un peu sauvage, elle ne s'inquiète point du « qu'en dira-t-on » ; aussi, peut-on la voir, parfois, dans son parc, vêtue d'habits masculins. Elle se livre à tous les exercices corporels et chasse avec passion.

Très érudite, elle a l'esprit éminemment libéral. L'ancien bourgmestre De Mot lui faisait de fréquentes visites ; tellement que — il y a de cela une dizaine d'années — on affirmait que le château de Goesbeek serait légué à la capitale. Il l'est à l'Etat : Réjoignons-nous ! Et souhaitons que ce bel et noble exemple d'un grand et noble cœur soit imité !

Valentin de Marcy.

*Journal belge
"La Marse"*

8766

bis

Le Château de Gaesbeek

Le Roi a reçu de la marquise Arconati-Visconti, le télégramme suivant :

Sa Majesté le Roi, Bruxelles.

Je remercie, avec émotion, Sa Majesté, d'avoir bien voulu, à l'occasion de l'acte de Gaesbeek, apprécier mes sentiments de Française, depuis si longtemps établie en Belgique, à l'égard du Roi, de la ville de Bruxelles et de la nation belge, en reconnaissant de ce que la Belgique a fait pour la France.

(s.) MARQUISE ARCONATI-VISCONTI, née PEYRAT.

L'acte par lequel Mme la marquise d'Arconati cède à l'Etat la belle propriété de Gaesbeek a été signé hier par M. Destree, ministre des sciences et des arts.

Aux termes de la convention intervenue, la marquise d'Arconati conserve pendant un an encore l'administration du domaine. A l'expiration de ce délai, le château de Gaesbeek sera administré par l'Etat et accessible au public.

